

# LE DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC

Comédie en trois Actes de M. ALEXANDRE BISSON.

La Scène se passe de nos jours au château de Chantelaur près Poitiers.

## ACTE DEUXIÈME.

Mêmes décors.

### SCÈNE IV.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, JULIE.

HÉLÈNE.—M. Pinteau va sans doute revenir aujourd'hui avec M. de Chantelaur, il faudrait ouvrir les fenêtres de son appartement pour donner de l'air.

JULIE.—Bien, madame la comtesse. (*A part.*) Je crois que ça ne serait pas le moment.

*Elle sort.*

### SCÈNE V.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, RENÉE, puis un Laquais.

LA MARQUISE.—Pas encore de nouvelles!... Vraiment, Hélène, le silence de ton mari est inexplicable!...

HÉLÈNE.—Je n'y comprends rien!

LA MARQUISE.—C'est d'une négligence... d'un sans façon! Ah!... Il ne pense guère à nous!...

HÉLÈNE.—Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé!... Les passions politiques sont si vives dans le midi!

*Un laquais entre.*

LA MARQUISE.—Qu'est-ce que c'est?

LE LAQUAIS.—Une dépêche, madame la marquise!...

*Il la lui donne et sort.*

RENÉE.—Enfin! nous allons savoir...

HÉLÈNE *se lève, va à elle.*—C'est de Raymond?

LA MARQUISE.—Non, elle lui est adressée.

*Elle l'ouvre.*

HÉLÈNE.—Hé bien!... que fais-tu?

LA MARQUISE.—Je l'ouvre!... Une dépêche, ça s'ouvre toujours!... (*Elle lit.*) "Bravo Chantelaur, bravo!..."

RENÉE.—Il est nommé?

LA MARQUISE, *continuant de lire.*—"Vive la République!... (*Un regard.*) Signé: Un frère et ami!..."—Qu'est-ce que ça veut dire, vive la République?

HÉLÈNE.—Je devine!... Ce pauvre Raymond a échoué et on le raille de son insuccès!...

LA MARQUISE.—En tout cas, c'est de bien mauvais goût.

*De Morard et des Vergettes entrant par le fond.*

### SCÈNE VI.

LA MARQUISE, HÉLÈNE, RENÉE, DE MORARD, DES VERGETTES.

DE MORARD.—Eh bien!... Mesdames, quoi de nouveau?

LA MARQUISE.—Rien!

DES VERGETTES.—Comment?

DE MORARD.—C'est incroyable!...

RENÉE.—C'est inquiétant!

DES VERGETTES.—Moi qui viens vous demander à déjeuner pour avoir des nouvelles!... Et que disent les journaux?... Vous ne les avez donc pas lus?

LA MARQUISE.—Non, et vous?

DES VERGETTES.—Moi non plus!... Je ne les lis jamais que le jeudi, quand je vais au cercle à Poitiers.

HÉLÈNE.—Le facteur n'est pas encore venu.

DE MORARD.—Peut-être Raymond a-t-il obtenu un nombre de voix si dérisoire, qu'il n'ose pas le faire connaître!...

RENÉE.—C'est probable!... Je n'ai pas grande confiance dans Raymond comme homme politique!...

DE MORARD.—En tout cas, il sait avec quelle anxiété nous attendons son retour!...

LA MARQUISE.—Il faut croire que cela ne le touche guère!...

HÉLÈNE.—Cependant, maman...

LA MARQUISE.—Est-ce que tu vas le défendre, toi? Voilà dix-huit jours qu'il est parti, et depuis dix-huit jours...

HÉLÈNE.—Il nous a envoyé des journaux!... Il nous a écrit!...

LA MARQUISE.—Ah! oui, parlons-en!... Des lettres, qui ne disent pas grand'chose et des journaux, qui ne disent rien du tout.

RENÉE.—Ça, par exemple, c'est vrai!... Toutes ses lettres sont d'un vide, d'un banal!... Pas un détail sur le pays, pas une ligne sur les habitants!... Pas un mot indiquant qu'il se trouve à Bombignac... plutôt qu'en Amérique ou au Kamschatka!...

LA MARQUISE.—Vous-même, monsieur de Morard, vous lui avez écrit!...

RENÉE, *à part.*—Ah!

LA MARQUISE.—Et il n'a pas daigné vous honorer d'une réponse!...